

« Edgar Varèse », in Helga de la Motte-Haber, Klaus Angermann (éd.), *Edgar Varèse 1883-1965. Dokumente zu Leben und Werk*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1990, p. 79-80.

Iannis Xenakis

[reproduction d'un texte manuscrit, suivie de la traduction allemande d'un fragment signature autographe, avec date « mai 1990 »]

Au début des années 50 Varèse était pratiquement inconnu en Europe. En descendant la rue de Rome à Paris, Olivier Messiaen me dit : “peut-être, le plus grand compositeur du XX^e siècle, c’est un Français en exil aux U.S.A., Edgar Varèse”. Le Corbusier considérait Stravinsky, Schönberg, Bartók... comme des “pompiers”. “Le seul, m’a-t-il dit un jour, c’est Edgar Varèse”.

Pour la création de *Déserts* par Hermann Scherchen au Théâtre des Champs-Élysées, j’étais resté dans ma chambre d’hôtel pour pouvoir enregistrer la retransmission à la radio. Le programme voulu par H. Scherchen était mixte et contenait aussi la 5^e de Tchaïkovsky. Grand scandale pour Varèse (les gens se sont battus), qui est venu me rendre visite le lendemain dans ma chambre d’hôtel. Françoise, ma femme, nous prépara un thé. Je lui ai fait entendre l’enregistrement, et des larmes ont coulé sur ses joues. Paris, sa ville, ne le comprenait pas, après tant d’années.

Après, avec Le Corbusier, nous avons créé le *Poème électronique*. Le Corbusier avait personnellement choisi Varèse et l’a imposé à la direction Philips. À moi, Le Corbusier me confia l’“interlude sonore” de 3 minutes, le *Concret P.H.* Lui se réservait le spectacle avec les projections de diapositives couleurs. Quant à l’architecture, il m’a demandé de la concevoir. C’est ce que je fis en imaginant des coques à double courbure, en paraboloïdes hyperboliques en ciment de 50 m. d’épaisseur que Le Corbusier a accepté tels quels.

“Nous travaillerons au spectacle Varèse et moi sans concertation, chacun de son côté”, a-t-il déclaré à Philips.

En ce qui me concerne, j’ai toujours eu une grande admiration pour la musique de Varèse, et je l’ai toujours dit. Au point que l’on m’a taxé de continuateur ! Je ne le pense pas, la preuve ce sont nos musiques respectives, plus une autre plus indirecte : j’admire profondément la musique de Johannes Brahms, mais je ne pense pas être son continuateur !

Edgar Varèse reste comme une étoile de première grandeur, une sorte de miracle de la vie. Miracle créé par sa musique.